



POSITIVES

Une aventure de futures mamans en PMA

Blandine Freté

Blandine Freté

Positives

Une aventure de futures mamans en PMA

© Blandine Freté, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6975-6

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Illustrations par Pollux



À mon petit chat d'amour et notre petit chaton.



La plupart des noms de personnes ont été modifiés.

1 - La femme de ma vie

Alors que j'entre dans le gymnase, j'aperçois une fille assise sur un banc au bord du terrain de handball. Je suis en avance pour ce premier entraînement de la saison 2011-2012 dans mon nouveau club à Paris. Cette fille était donc encore plus en avance, elle doit être super motivée. Je traverse le terrain dans sa direction. Elle semble être d'origine asiatique, ses cheveux noirs sont attachés en queue de cheval et elle est déjà en tenue pour l'entraînement, sweat large et short court. Elle ne lève les yeux de son téléphone que lorsque j'arrive à deux mètres d'elle. Je lui lance un joyeux :

« Salut ! C'est bien ici l'entraînement du Paris Handball ?

— Ouais », me répond-elle sèchement.

Wouah elle n'a pas l'air commode, pas même un bonjour. Je ne me laisse pas abattre pour autant :

« Moi c'est Blandine, et toi ?

— Ah donc c'est toi la grande gauchère recrutée par Stéphane... moi c'est Francine. Allez je vais au vestiaire. »

Elle se lève et ne m'invite pas à la suivre. Après de nombreuses années passées dans le même petit club de mes Yvelines natales, je m'attendais à un accueil plus chaleureux en débarquant à la capitale. Heureusement, en deux heures d'entraînement, je découvre que les autres joueuses sont quand même sympas. Mais cette Francine me laisse une impression glaciale. J'ai compris qu'elle est une ancienne de l'équipe, naturellement leader sur le terrain comme en-dehors. Son style de jeu est à la fois technique et tactique, elle a vraiment un bon niveau. Elle est petite mais assez athlétique. Elle ne parle pas beaucoup. Elle est si distante.

Quelques semaines plus tard arrive notre premier match de championnat. Je suis un peu stressée, c'est une division au-dessus de ce que j'ai connu jusqu'à présent et je n'ai pas été très performante sur le précédent match amical. Francine m'avait alors adressé la parole pour la deuxième fois, pour me lâcher d'un air narquois :

« En fait Stéphane nous a vendu du rêve, il avait dit que tu marquais plein de buts ! »

Je n'avais rien su répondre et je m'étais mis une pression d'enfer à l'entraînement pour être au niveau. Ce travail acharné semble aujourd'hui payer : je sors de ce match satisfaite de ma prestation, avec sept buts marqués sur neuf tirs. Dans le vestiaire, mes nouvelles coéquipières me félicitent, je crois bien avoir prouvé que j'avais ma place dans l'équipe. Mais pas un mot de la part de la capitaine, Francine évidemment, dont la détermination et la rage de vaincre m'ont impressionnée pendant les dernières minutes du match.

La troisième mi-temps commence dans le gymnase avec quelques bières et se poursuit dans un bar du 11e après une courte escale au McDo. Ça part vite en shots, l'ambiance est explosive. Heureusement que je sors de deux ans en école de commerce, je suis bien entraînée à ce jeu-là aussi. Je ne sais plus à combien de verres j'en suis quand Francine m'attrape soudainement par le bras et m'entraîne vers le bar. Elle y commande deux shots de Get27 et m'en tend un :

« C'est ma tournée la Frete, à la tienne !

— Mon nom c'est Freté en fait, avec un accent à la fin.

— Je préfère la Frete, ça sonne mieux. Allez cul sec ! »

J'ai déjà trop bu, mais la bonne patte que je suis ne sait pas dire non. Et je me sens presque honorée par cette marque d'attention, je ne veux pas me défilier. Une fois nos shots vidés, Francine me sourit pour la première fois et m'annonce :

« J'ai décidé de te prendre comme poulain !

— Euh, d'accord mais ça veut dire quoi ?

— Avec les autres anciennes, on a chacune choisi une nouvelle recrue sur laquelle on parie. Donc il faut juste que tu marques plus de buts que les autres nouvelles ! »

Enfin, je me sens complètement intégrée dans ce nouveau groupe. La capitaine m'a acceptée, et même prise sous son aile. Finalement elle est peut-être cool.

Je m'habitue bien à ce nouveau rythme, en parallèle de mon stage de césure : trois entraînements par semaine, match et soirée presque tous les samedis. Je tisse des liens avec toutes mes coéquipières, mais c'est souvent avec Francine que je me retrouve à trinquer et blaguer. Elle prend un malin plaisir à me charrier dès que je me plante sur le terrain, tout en m'expliquant que "qui aime bien, charrie bien". Nous nous mettons aussi à discuter plus sérieusement en fin de soirée. J'apprends qu'elle vit chez ses parents, qui ont émigré de Chine et n'ont pas été très présents durant son enfance car ils travaillaient énormément, qu'elle fait ses études en STAPS¹ et voudrait aller plus loin avec un master en management du sport. J'ai l'impression de soulever progressivement sa carapace, je la découvre entière, drôle, exigeante envers les autres et envers elle-même.

Les mois passent, nous enchaînons les victoires suivies de fêtes enivrées, et je me rapproche de plus en plus de Francine. Nous devenons très amies, nous nous voyons même en-dehors du handball. Nous passons des heures à nous raconter nos vies et nous nous envoyons des messages à longueur de journée. Je m'endors parfois même sur mon téléphone, en pleine conversation avec elle. Au réveil, je découvre régulièrement son dernier texto, du style :

« Je parie que tu t'es endormie... T'abuses, tu m'as encore laissée toute seule ! »

Au printemps, un weekend à Deauville s'organise avec quelques nanas de l'équipe. Une soirée bien arrosée se finit sur la plage. Alors que nous faisons toutes les folles dans le sable, Francine me prend dans ses bras et m'y garde pour me faire un câlin. Je trouve ça mignon. Elle est bien loin sa carapace ! De retour à la maison pour la nuit, nous nous endormons main dans la main, sans rien dire. Je m'étonne de cette nouvelle dimension tactile de notre relation, étrange et naturelle à la fois. Je me sens très attachée à elle, ça en devient physique. Mais je n'ai jamais ressenti cela, est-ce une amitié très fusionnelle ou autre chose...? Et elle, qu'est-ce qu'elle en pense ? Est-ce seulement moi qui me pose ce genre de questions ?

De retour à Paris, nous nous voyons encore plus souvent, nous dormons parfois même l'une chez l'autre et continuons à faire des petits câlins que je n'ose pas trop interpréter. Puis je dois m'absenter pendant une semaine pour un

stage avec l'équipe de France de rugby. J'ai commencé le rugby à HEC, en parallèle du hand, et j'ai eu la chance d'être rapidement détectée pour le haut niveau. Cette opportunité s'était déjà présentée quand j'étais au lycée pour le handball, mais à ce moment j'avais préféré me consacrer à mes études en classe prépa. Cette fois j'ai décidé de me donner à fond pour le rugby, même si cela demande énormément de discipline et d'organisation pour conjuguer ce second sport avec le premier ainsi que le boulot en startup de la tech parisienne.

À mon retour, je n'ai qu'une envie : retrouver Francine, tout lui raconter, passer du temps avec elle. Une nouvelle soirée arrive vite. Je rentre chez elle. Juste avant de nous coucher, au détour d'un habituel câlin, elle m'embrasse furtivement. Je préfère l'ignorer, je sais qu'elle a beaucoup bu. Le lendemain matin, ni elle ni moi n'en parlons. Peut-être même ne s'en souvient-elle pas ? Mais le soir-même, nous nous retrouvons chez moi et c'est plus fort que moi, je l'embrasse à mon tour.

Je suis perdue, je ne sais plus quoi penser... C'est sûr qu'il y a un truc, mais je ne sais pas mettre de mots dessus. Je suis attirée par elle, et je crois que c'est réciproque. Mais qu'est-ce que je suis en train de faire ? Ce n'est pas du tout ce à quoi mon éducation catho-versaillaise et ma pensée cartésienne me destinaient ! Je me suis toujours projetée avec un homme bien sous tous rapports et plus grand que moi, dans une petite maison de banlieue avec chien et enfants. Je ne sais pas ce que je veux, j'aimerais effacer tout ça et qu'on redevienne simplement amies.

Il vaut mieux arrêter ces bêtises, elle est d'accord. Mais je suis incapable de prendre mes distances bien longtemps, elle non plus. Je suis si bien avec Francine... Après des jours de lutte entre mon cœur et mon esprit, je finis par accepter de me laisser porter par cette histoire, sans savoir où elle me mènera.

Huit ans plus tard, en septembre 2020, j'emménage dans l'appartement que je viens d'acheter avec ma partenaire de Pacs, Francine. Que je n'appelle plus par son prénom depuis très longtemps, maintenant c'est plutôt "mon amour", ou à la rigueur "Fran" en public.

Nous avons choisi le quartier de Bécon-les-Bruyères à Asnières-sur-Seine pour rester proches de Paris, où nous avons toutes nos habitudes (travail, amis,

sport, sorties), tout en ayant plus d'espace qu'intra-muros, dans l'appartement comme aux alentours. Cela nous permet également d'aller chez mes parents dans les Yvelines en trente minutes de train, et de voir régulièrement Jin, le frère de Fran, qui tient un petit restaurant de l'autre côté de la gare de Bécon.

Cela fait quelques années que j'ai arrêté le handball et ne joue plus qu'au rugby. Fran s'y est aussi mise. Après quelques saisons passées dans des équipes différentes, je l'ai maintenant retrouvée dans un club parisien où nous avons une nouvelle bande de copines. À nouveau je peux vivre avec elle les émotions que seul un sport co' peut procurer, celles qui ont construit les bases de notre couple.

Depuis trois ans nous élevons un chat blanc et roux nommé Kedi, à la fois fou et chou. Fran le considère comme son bébé. De mon côté je commence à penser à un "vrai" bébé. Je suis si heureuse avec elle que je me verrais bien partager notre amour avec un enfant et lui transmettre notre philosophie de la vie, simple et joyeuse. Mais pour le moment, je n'ai encore aucune idée de comment nous ferions pour devenir mamans. Je sais que les couples de femmes passent par l'adoption ou vont à l'étranger pour une PMA². Deux chemins méconnus dont je pense simplement qu'ils doivent être aussi compliqués l'un que l'autre.

Une seule chose est sûre : Francine serait une maman formidable.